

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 15 : D'Orphee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 14 : De Orpheo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 14 : De Orpheo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[95\] : D'Orphee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 14 : D'Orphee](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 778-784

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Orphée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

filles de l'une des Muses. Mais quoy que soit, elles ruynoient en fin leurs auditeurs. La raison est, que là où la flaterie a lieu, il faut dire, Fi d'amitié, fi de sincérité, fi de iustice; car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous-mêmes ceux qui de leur caquet nous charoüillent les oreilles: il est bien force que nous conuiions & fassions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & la felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui faict que l'on void tant de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure gueres en vne pays: au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'un Royaume ou Estat gouuerné par un sage Prince. Car celuy qui n'aura point par violence ny outrage offensé Dieu ny les hommes; comment sera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesme un meschant Prince? ou bien comment se peut-il faire qu'on ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa Cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des Grands? Or c'est assez discouru des Serenes: Passons à Orphee.

D'Orphee.

CHAPITRE XV.

Parents
d'Or-
phee,



ORPHEE, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope, l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'E-clogue de Pollion:

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre incline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apollonius au 1. liure des Argo-Nochers le fait fils d'Oeagre & de Calliope:

*Or nous entonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuict
En son liét coningal d'un amoureux deduit.*

Sa perfe-
ction en
l'art de
Musique,

Quelques-vns veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On luy donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de Musique, & si parfait iouëur de luth, & autres instrumens

à corde, que les riuieres arrestoient leurs cours pour l'ouyr chanter; les oyseaux y conuoloient, les bestes mesmes les plus farouches y accouroient, les forests, les rochers, les vents, en somme toutes creatures mesmes inanimees & insensibles hastoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au premier liure des Carmes,

*Soit du verd Helicon sur les riuies ombreuses,
Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'ou sans ordre ont suivy Orphee aux voix nombreuses
De grés forests & bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes haleines
Des vents, faisant bondir les grands oreillez, chesnes
Au plaisant accord de ses nerfs.*

Voicy ce qu'en dit Apollonius au premier liure :

*On dit qu'à ses accords doucement mesurez
Les durs rochers estoient en l'oyant attirez,
Les eaux tarديوient leurs cours, & des fonteaux la race
Qui maintenant verdit dans les confins de Thrace
Le suiuit pas à pas, quand descendre il voulut
Du mont Pierien, au pinser de son luth.*

Ouide au 10. des Metamorphoses dit qu'Orphee se vid vne fois sur la croupé d'vne montagne, tapissée d'vne plaisante verdure, mais au reste n'ayant ny arbre ny ombrage quelconque. Alors se mit à iouër de la lyre, au chant de laquelle incontinent y creurent chesnes, peupliers, fouteaux, coudriers, fraisnes, tils, aulnes, pins, sapins, planes, alifiers, erables, saules, bruyeres, hierre, myrthes, ormes, vigne, figuiers, palmiers, pommiers, poitiers, noyers, lauriers, cyprez; en somme toutes autres especes d'arbres. Or combien qu'il y ait eu plusieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont faiët s'attribuë à cet ancien Orphee, fils d'Oeagre, qui fut du temps d'Hercule, cent ans deuant la guerre de Troye. Ce fut le premier entre les Grecs qui escriuit de l'Astrologie, selon le tesmoignage de Lucian au dialogue de l'Astrologie, disant: *Les Grecs n'ont rien appris en Astrologie, ny des Æthiopiens, ny des Egyptiens: mais Orphee, fils de Oeagre & de Callioppe la leur a le premier de tout enseigne: non toutefois apertement; mais fort embroüillee & couuerte d'enigmes & d'obscuritez, pour la rendre moins vulgaire, & par consequent plus admirable.* Il introduisit aussi le premier en Grece les ceremonies & mysteres de Bacchus, & institua le premier les festes & solemnitez qu'on appelloit Orphiques, & se celebroident en vne montagne de Thebes en Bœoe, ou le pere Liber nasquit, durant lesquelles il fut depuis mis en pieces par les Mænares. Il inuenta plusieurs choses duiſibles à la vie humaine & poly-

Orphee
premier
auteur
d'Astolo-
gie entre
les grecs.

tique, comme dit Pausanias en l'Etat de Bœocé. Car il donna le premier ouuerture aux mysteres & secrets des Dieux, & de la Theologie vniuerselle: il trouua la maniere de purger & expier les meschans actes qu'on pouuoit auoir commis: il enseigna par quelles ceremonies & seruices il falloit appaiser les courages des Dieux courroucez, & fut autheur de plusieurs bonnes receptes, comme il tesmoigne de luy-mesme au voyage des Argonauchers. Il compola beaucoup de bons traittez, la perte de la plupart desquels n'est pas petite; comme de la mutuelle generation des elemens, de la force d'amour es choses naturelles, de la bataille des Geans contre Iupiter, du rauissement & dueil de Proserpine, des auentures de Cerés, des trauaux d'Hercule, des ceremonies & façons de faire des Idees & Corybantes, d'Iellres de Cybele; des pierreries, des occultes responses des Oracles, des Sacrifices de Venus & Minerue, du dueil des Egyptiens pour la mort d'Osiris, & de leurs purifications; des propheties, de l'observation des deuinemens par le vol des oyseaux, de la situation des veines, de l'interpretation des songes, & des signes & prodiges, de la maniere de les purifier, du mouuement & du cours des Estoilles, de la purification des Enfers, de la maniere d'appaiser le courroux des Dieux: de toutes lesquelles matieres il tesmoigne au commencement de ses Argonautiques auoir escrit. Il a esté homme de singuliere sagesse, auditeur de Line, & selon que ce siecle le pouuoit porter, bien practicé es choses diuines, comme on peut recueillir de si peu qui reste de ses ceuures. Quelques-vns estiment qu'Orphee & Amphion ayent ellé des Mages d'Egypte. Plutarque au banquet des sept Sages dit qu'il s'abstint toute la vie de manger chair, enquoy l'ensuinit depuis Pythagore. Ce que touche aussi Platon au 6. des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux qui se contentoient des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui auoient vie. Or ayant par le moyen de ses chants gaigné l'amour d'Eurydice, & icelle espousee, Aristæe Roy d'Arcadie, premier inuenteur de l'usage des abeilles & du miel, en deuint amoureux: & comme il couroit après le long d'une prairie pour l'empoigner & luy faire violence, elle se mit en fuite, & rencontra d'auenture vn serpent caché parmy l'herbe, qui la mordit au talon, dont elle mourut. Les Nymphes pour venger cette violence d'Aristæe, destruisirent toutes ses abeilles. Et pourtant il s'en alla implorer l'aide de Cyrene sa mere de par Apollon, laquelle le mena vers l'Oracle de Prothée, qui sçachant le sujet de son malheur, luy commanda d'appaiser Eurydice par Sacrifices. Ce que luy faisant par vne offrande de quatre taureaux & d'autant de genices, il sortit de ces animaux vne grand' quantité d'abeilles: par ce moyen il restant ses ruches. Quant à Orphee, prenant son luth il descendit aux Enfers, où après auoir chanté vne piteuse & lamentable chanson, il fit pleu-

Ses in-
ventions

Ses ceu-
ures.

Abeilles
d'Aristæe
destrui-
tes pour
la mort
d'Eurydi-
ce.

Recou-
ures.

rer de pitié les ames des trespassez : puis ayant flechy Pluton & Proserpine, seueres Roys des morts, il obtint par sa douce harmonie non seulement de retourner au monde après auoir veu son Eurydice, mais aussi de la remmener quant & luy : toutefois à telle condition qu'il ne l'enuilageroit point, & ne regarderoit derriere soy qu'il ne fust remonté sur terre, comme disent Virgile au quatriesme des Georgiques, & Ouide au dixiesme des Metamorphoses. Mais comme il estoit prest de sortir des Enfers, vaincu d'vne impatience amoureuse, il ne pût s'empescher de se retourner pour voir si elle le suiuoit :

Descente d'Orphee aux Enfers pour la recouurance de sa femme.

— adoncl mal-heureuse
*Derechef tombe en la vallee ombreuse,
 Et luy tendant les deux bras bien souuent,
 Elle ne prend rien que l'ombre & le vent.*

On dit qu'estant descendu aux Enfers il se prit à chanter les loüanges de tous les Dieux, horsmis de Bacchus, qu'il oublia par mesgarde : dont malcontent il mit ses Bacchantes en furie, après qu'il fut remonté, lesquelles le deschirerent en pieces vers la riuiere d'Hebre (aujourd'huy Marise) en Thrace, & ietterent ses membres enmy les champs pour seruir de pasture aux chiens; mais les Muses les recueillerent & enseuelirent en vn lieu de Macedoine nommé *Die*, pour autant qu'il auoit fait merueilles en chantant sur tous autres les loüanges d'Apollon. Les autres escriuent que Iupiter le foudroya en Thrace, comme le tesmoigne cet epitaphe de Leonidas :

Orphee deschiré par les Bacchantes.

Recueil. li. pu les Muses.

*Icy gisent les os du Thracien Orphee,
 Que Iupiter occit d'une fleche enflammee.*

Pausanias dit que les rosignols qui se trouuoient autour de son sepulchre, chantoient beaucoup plus doucement & de meilleure grace que tous autres. Sa teste ietee avec son luth dedans l'Hebre, fut par la violence de la riuiere emportee en Lesbos, & là enseuelie : sa lyre fut placee entre les Astres, & embellie de neuf belles & claires estoilles, dont chaque Muse bailla la sienne, pour auoir hautement chanté leurs loüanges. Les autres veulent dire qu'après le decez d'Eurydice il mesprisâ les amours de toutes autres femmes, & resola de viure veuf, n'en voulut iamais espouser aucune, ains destourna plusieurs de s'allier avec elles, leur remontrant que c'estoit vn grand mal que la femme, fust-elle bonne ou mauuaise. Comme donc beaucoup de personnes desdaignoient desia tant les femmes qu'ils refusoient de se marier, elles prindrent occasion de contrefaire les Sacrifices de Bacchus, & assemblees en troupe, dès qu'elles eurent descouuert Orphee, qui venoit chantant, l'vne se print à crier :

Lire d'Orphee estoilee.

*Voicy celuy qui a si bien appris
 De nous blasmer & nous mestre à mespris.*

V V u

Divers
avis sur
la mort
d'Or-
phee.

à la suscitation de laquelle tous d'un commun couraige se ruerent furieusement sur luy, & le despecerent en quartiers, comme tesmoigne Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Les autres alleguent vn laid & laid subiect de sa mort, qu'Ouide touche au dix-huictiesme des Metamorphoses :

*Ondit qu'il induisoit les habitans de Thrace
S'accoupler à la tendre & masculine race.*

Pausanias en l'histoire Beccotique dit que les femmes des Thraciens se mutinerent pource que par la douceur de la Musique il entrauoit beaucoup d'hommes après luy; & que comme elles eurent vn iour entre autres pris de leur vin en assez bonne quantité, elles le mirent furieusement à mort. Mais Apollodore es Philadelphes escrit que Venus & Proserpine querelans ensemble à qui iouyroit d'Adonis, Jupiter commit Calliope pour vider leur differend : laquelle ayant adiugé Adonis commun à toutes deux, & que chacune l'auroit à son tour par semestre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à sa faueur, suscita les femmes à l'encontre d'Orphee, fils de Calliope. Les autres disent que Venus rendit toutes les femmes de Thrace si furieusement amoureuses d'Orphee, qu'elles se ruerent toutes sur luy; & comme elles contestoient à qui l'auroit, chacune en emporta son lopin. Agatharchide de Chio au vingt-deuxiesme liure de l'histoire d'Asie, dit qu'Orphee après la mort d'Euridice s'en alla en la Threprotie vers cet ancien oracle d'Aorrhe, qui faisoit reuenir les ames des trespassés, pensant là trouuer Eurydice : mais quand il se vid frustré de son intention, il se tua soy-mesme. D'autres ont opinion qu'il fut frappé de foudre pour auoir diuulgué à gés profanes & ignorans, les secrets & mysteres des Dieux. Il laissa vn fils nommé Methon, qui habita en Thrace, & y fonda vne ville à laquelle il donna son nom. Les autres maintiennent que voyant sa femme morte il s'ennuia de plus viure, & s'attrista tant qu'il en mourut de dueil. Ceux qui disent que les femmes de Thrace l'escartellerent, adioustent que la fontaine d'Helicon, laquelle ceux de Die appelloient Baphyre, se cacha en terre, afin qu'elle ne fournist en suite d'eau pour purifier des femmes souillees & pollués du sang d'Orphee. Apollodore au premier liure dit qu'il fut enterré en la montagne de Pierre en Thrace. Les Muses menerent grand dueil de sa mort, mais sur toutes Calliope, comme dit Antipater en ces vers :

Helicon
abhorre
la mort
d'Or-
phee.

*Tu ne charmeras plus par ta douce harmonie
Les chesnes ny rochers : plus ne verras suinie
Ta lyre doux-sonnant des animaux viuant.
Tu ne dompteras plus les neiges ny les vents,
Ny la gresse ou frimas, ny la mer boursoufflee
Escumant à bouillons ; car tu es mort Orphee,*

*Et dessus ton cercueil ont versé les neuf Sœurs
 Vn ruisseau, vne mer, vn abysme de pleurs,
 Et singulierement Calliope ta mere.
 Mais pourquoy pleurons-nous nos enfans, si le pere
 Des manes trespassés, est tellement peruers,
 Que les enfans des Dieux n'eschappent les Enfers?*

Voilà ce que les Anciens content touchant Orphée. Espluchons maintenant le motif de cette fiction.

¶ Orphée est dict fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie, pource qu'il a esté fort habile en l'art de bien dire, & principalement en poésie: & tous hommes de bien & d'honneur estoient anciennement appellez enfans des Dieux, car ils cuidoyent que les ames des hommes illustres fussent de quelqu'une des sphères, singulierement du Soleil, deuallees en leurs corps. Cettuy-cy ayant affaire à vne maniere de gens encores grossiers & rudes, vians sans aucune ciuilité, sans loix ny police, & errans comme bestes emmy les champs sans se sçauoir dresser aucun logis pour se mettre à couuert des iniures de l'air, gagnant tant par son bien-dire, & par la douceur de ses discours, qu'il leur fit suivre vne maniere de viure plus courtoise & plus humaine, les assemblant en corps de villes, leur apprenant à faire des bastimens, leur enseignant à se ranger & obeyr aux loix publiques, & garder les ordonnances des mariages. C'estoit là l'occupation & charge des Anciens Poëtes, comme le tesmoigne Horace en l'art Poëtique:

*Du meurtre & cruel viure a jadis diuertie
 La gent sauvage Orphé saint truchement des Dieux,
 Que pour ce on dit auoir des lions furieux
 Et des tigres rendu la nature priuée.
 Tout de mesme Amphion, par qui fut esleue
 La muraille Thebaine; on dit par le son doux
 D'un luth harmonieux auoir meules catiloux,
 Et conduit à son gré par sa douce eloquence.
 Cette-cy a esté iadis la sapience,
 D'auccques le priuè discerner le public,
 Du profane le saint: defendre l'impudic
 Et vague accouplement: droits aux maris prescrire,
 Bastir villes, & loix dessus l'escorce escrire.*

Il s'est le premier seruy du luth à sept chordes, à raison des sept planetes, les alongeant, bandant, laschant & grossissant chascune selon leur iuste proportion. C'estoient, à vray dire, des sages & honestes personages que les Poëtes de ce temps-là, au prix de la plus grande part de ceux de nostre siecle, qui ne faisoient pas estat que l'artifice de la Poësie consistast en choses friuoles, ny en l'observation seulement de la mesure & quantité des syllabes; & ne desgorgeoient point indiffe-

Mythologie historique & morale.

Louange des anciens Poëtes.

remment tout ce qui leur venoit en bouche, flattans les Princes & les grands Seigneurs pour en attraper quelque present & bien-faict: ains tels estoient leurs carmes qu'on les tenoit pour de tres-sainctes loix; & bien souuent les villes ayans quelque differend ensemble, s'en sont rapportees à la Poësie de quelque Poëte, comme d'un tres-graue & tres-entier iuge. Il auoit vne telle faconde, & la langue si bien penduë, qu'il redressoit les esprits des hommes abatus & comme esperdus, ou par quelque presente calamité chuts en desesperoie, & les ramenoit en leur premier estat, calmans les troubles de leurs esprits. Qui en peut faire autant, doit estre estimé plus habile homme que les autres: non pas celuy qui ne vit & n'est bon que pour soy, & qui n'a soing ne soucy que des accommoder & preualoir des biens qu'il aura amassez ou trouuez tout acquis; se rendant du tout inutile à autruy, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy doncques ayant appaisé les Enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'esprit, essaya de ramener Eurydice au monde, qui selon que le nom montre, n'est autre chose que la iustice & l'equité. Elle redeualla aux Enfers par la trop impatiente amour d'Orphee: parce qu'il n'est pas besoin d'estre par trop conuoiteux de iustice, veu que les troubles de l'esprit s'accoisent par la raison: & si quelqu'un se montre trop lasche en cet affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par extreme violence, & rechet en son premier train. Il est donc bien requis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil au guet, & ne ceder outre mesure, non pas mesmes aux honnestes cupiditez, qui embrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins quelqu'un cede aux appetits & conuoitises, il luy aduiendra puis-aprés, ou de choir en de tres-fascheuses afflictions, ou de mourir miserablement. Ainsi donc les Anciens ont escrit les choses susdites touchant Orphee, pour nous apprendre à bien assaisonner les affections de nostre ame, & qu'il ne nous faut rien souhaitter avec vne trop vehemente ardeur de courage. Cependant les autres exposent cette Fable d'Eurydice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame, mariee & coniointe à Orphee, c'est à dire au corps, de laquelle deuint amoureux Aristée, par lequel il faut entendre le souverain bien. Elle s'enfuit de luy à trauers les herbes & fleurs, & morte d'un serpent caché parmy ces voluptez, meurt & descend aux enfers, d'où elle est reuoquee au son du luth, toutefois à tel si, & sous telle capitulation, que le corps la peut aisément perdre, s'il n'obeyt à la raison & à la loy. Voyla quant à Orphee, s'ensuiuent les Muses.